

Objet d'étude : le texte théâtral et sa représentation

Activité : sortie théâtre, numéro 187 mis en scène par Yan Gilg

Synopsis écrit par la compagnie :

« Nous sommes dans un futur, proche ou lointain. Un pouvoir autocratique et totalitaire s'est installé par les urnes, porté par le populisme et nos abandons successifs aux sombres desseins. La haine de l'Autre. **La déshumanisation des êtres. L'élimination par la sélection. La création et l'exploitation des superflus.**

L'Homme doit être vidé de son humanité pour en faire une superfluidité efficiente, une individualité sans identité, indéfinie, utile et nécessaire à la production et à la consommation. Le Camp des Milles, devenu Lieu de Mémoire, est ré-ouvert et affecté à l'internement, à la mise en quarantaine et à la guérison des « inutiles », des « malades », et des « déviants ». S'y retrouvent des artistes libres penseurs d'origines et d'horizons divers.

Comme d'autres avant, ici même, ils vont **réaffirmer l'art comme outil de résistance et d'humanité**. Comme le firent avant eux les « internés » de 1940, victimes de l'indolence administrative, du « je m'en foutisme », du diable en France.

Les sources :

- **Lion Feuchtwanger, *Le diable en France*** : *"Chez nous, en Allemagne, quand quelqu'un vivait confortablement, on disait qu'il vivait comme Dieu en France. Cette expression signifiait probablement que Dieu se sentait bien en France, qu'on y vivait librement et qu'on y laissait vivre les autres, que l'existence y était facile et confortable. Mais si Dieu se sentait bien en France, on pouvait dire également, précisément en vertu de cette conception du monde assez insouciant, que le diable n'y vivait pas mal non plus. Pour qualifier leur indifférence, dans la vie courante, les Français utilisaient volontiers l'expression de je-m'en-foutisme. Je ne crois pas que notre malheur soit dû à de mauvaises intentions de leur part, je ne crois pas que le diable auquel nous avons eu affaire en France en 1940 ait été un diable particulièrement pervers qui aurait pris un plaisir sadique à nous persécuter. Je crois plutôt que c'était le diable de la négligence, de l'inadvertance, du manque de générosité, du conformisme, de l'esprit de routine, c'est-à-dire ce diable que les Français appellent le je-m'en-foutisme."* Feuchtwanger raconte comment des intellectuels allemands ou encore autrichiens ont pu être internés au camp des Milles au début de la 2nde guerre mondiale du fait de leur nationalité et ce sans tenir compte de leur engagement politique. La culture leur a permis de survivre. A noter qu'un détenu poussait des cris d'animaux de jour comme de nuit : dans la mise en scène, les acteurs se mettent brutalement à imiter les singes et miment à plusieurs reprises l'animalisation à laquelle ont voulu les contraindre les responsables du camp. L'absurdité de la situation vécue par Lion Feuchtwanger est reprise par la troupe.
- **Rabelais, *Le Quart livre*, épisode dit des « moutons de Panurge »** : Panurge, vexé d'avoir été traité de « cocu » par un marchand de moutons nommé Dindenault, lui achète un mouton et le jette dans la mer. Les moutons et leur maître suivent. Se comporter comme un mouton de Panurge revient à **faire la même chose que la majorité des gens**, n'adopter **aucune distance critique**. Dans la pièce, une actrice bèle à plusieurs reprises. Les personnages comprennent qu'ils ont été incarcérés peut-être parce qu'ils ne se sont pas comportés en moutons de Panurge.
- **Bertold Brecht, *La vie de Galilée*** : Galilée se heurte à l'incompréhension des autres savants qui s'en tiennent à ce qu'a dit Aristote et qui refusent de comprendre que la terre n'est pas au centre de l'univers. Ils suivent un système de pensée unique et mettent à mort ou torturent ceux qui contredisent ce système, tout comme les nazis. Brecht écrit : **« Celui qui ne connaît pas la vérité, celui-là n'est qu'un imbécile. Mais celui qui la connaît et la qualifie de mensonge, celui-là est un criminel »**
- **Hannah Arendt, *Eichmann à Jérusalem (1961)* sur la banalité du mal**, la question de l'obéissance aux ordres et la passivité de la majeure partie des citoyens face à ce qui pourrait se faire. Eichmann, lors de son procès pour crimes de guerre et crimes contre l'humanité a prétendu s'être contenté d'obéir aux ordres : en tant que **rouage d'une machine administrative**, il ne comprend pas en quoi il peut être tenu responsable des crimes nazis...Arendt insiste sur le fait qu'un homme ordinaire peut devenir un bourreau s'il n'adopte aucune distance critique par rapport aux ordres donnés.

Les choix artistiques

- **Présence sur scène de plusieurs arts** : graphique, visuels (danse contemporaine, break dance, cinéma, théâtre). Il s'agit de montrer comment on a pu résister grâce à la culture. « Die Katakomb » est recréé pour l'occasion (cabaret créé par les détenus du camp des Milles, 1^{ère} période). **L'écriture s'est**

